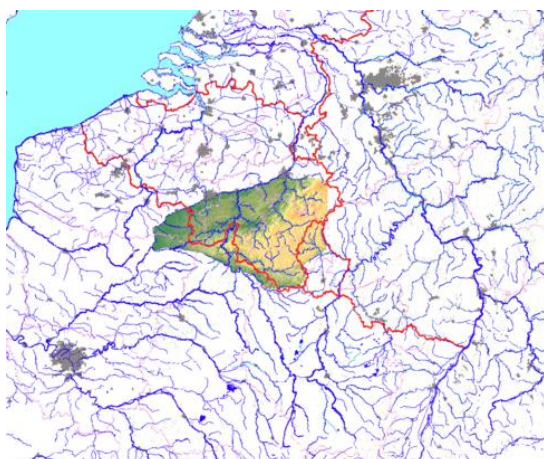


LA BATAILLE DES ARDENNES DU POINT DE VUE DE LA 3^{ème} ARMÉE AMÉRICAINE



L'offensive des Ardennes, la dernière tentative de Hitler à l'Ouest, commence le 16 décembre 1944. Trois armées allemandes attaquent les lignes de défense américaines entre Montjoie au Nord et Echternach au Sud avec la mission d'atteindre Bruxelles et Anvers.



L'état-major du 12^{ème} Groupe d'armées (Bradley) ordonne à Patton de faire arrêter l'avance de sa 10^{ème} Division blindée, pour l'envoyer le jour même en renfort du VIII^{ème} Corps commandé par le Général Middleton.

Quoique Patton s'oppose au détachement de sa 10^{ème} Division, il sent instinctivement que Bradley a de sérieuses raisons pour le priver de cette unité.

Le 9 décembre, Patton est prévenu par son chef du service de renseignement de l'éventualité d'une offensive ennemie.

Le service de renseignement avait intercepté des messages permettant de conclure que des unités ennemies avançaient vers une destination inconnue.

Contrairement aux services de renseignement de la 1^{ère} Armée, Patton prend ces informations au sérieux.

Il est persuadé qu'une attaque se prépare contre le front de la 1^{ière} Armée et il ordonne à son état-major de préparer trois plans pour une éventuelle intervention de la 3^{ième} Armée.

Le 18 décembre, Patton est convoqué au quartier général du 12^{ième} Groupe d'armées à Luxembourg. Il est accompagné de trois officiers de son état-major, Koch, Maddox et Muller.

En arrivant au poste de commandement de Bradley, son état-major a déjà localisé 14 divisions allemandes, en route vers la Meuse.

Après avoir exposé la situation, Bradley demande à Patton de venir aux secours de la 1^{ière} Armée.

Patton s'engage envers Bradley à envoyer immédiatement trois de ses divisions dans la zone de combat.

De retour à son quartier général à Nancy, Patton est averti par Bradley qu'une entrevue avec le Général Eisenhower est prévue le lendemain à 11 heures à Verdun.

Avant son départ pour Verdun, il tient une conférence matinale avec son état-major. Il expose le point de situation et explique son plan pour une éventuelle intervention de la 3^{ième} Armée dans les Ardennes.

En outre, à Verdun Patton rencontre le Commandant Suprême, le Maréchal de l'air Tedder, le Général Devers et le Général Strong.

Après un bref exposé sur la situation, Eisenhower explique les mesures qu'il envisage et ordonne au Général Patton de se rendre à Luxembourg pour y diriger les opérations en effectuant une contre-attaque massive avec au moins 6 divisions.

Patton répond qu'il sera en mesure de lancer une attaque dès le 21 décembre avec 3 divisions, la 4^e blindée et le 26^e et 28^e division d'infanterie.

Patton tient sa parole.

Le 21 décembre il établit son quartier général provisoire dans les bâtiments de la Fondation Pescatore à Luxembourg.

L'offensive qu'il avait promise pour le 22 décembre débute ce jour-là, vers six heures du matin avec trois divisions, la 4^{ième} Division blindée ainsi que les 26^{ième} et 80^{ième} Divisions d'infanterie.

La 4^{ième} Division blindée attaque en direction de l'axe Martelange-Bastogne ; la 26^{ième} Division d'infanterie en direction de Wiltz et la 80^{ième} Division d'infanterie s'élance en direction d'Ettelbruck. Un régiment de la 5^{ième} Division d'infanterie attaque dans le secteur d'Echternach.

Le 26 décembre, un groupement de la 4^{ème} Division blindée réussit à atteindre Bastogne pour établir le contact avec la 101^{ème} Division aéroportée, assiégée depuis plusieurs jours.

Le Général Patton visite ses troupes presque tous les jours.

Après des combats extrêmement durs et sanglants, les troupes de la 1^{ère} Armée américaine, commandée par le Général Hodges et de la 3^{ème} Armée font la jonction à Houffalize et rétablissent le contact entre les unités alliées séparées par l'offensive allemande.

Progressivement, les divisions ayant participé à la contre-attaque du 22 décembre avaient été renforcées par d'autres unités de la 3^{ème} Armée ainsi que par des unités de la réserve.

Le 29 janvier 1945, les 13 divisions attachées à la 3^{ème} Armée se trouvent sur les rives de la Moselle, de la Sûre et de l'Our, prêtes à franchir la ligne Siegfried entre Saarlautern et St. Vith.

Pendant la nuit du 6 au 7 février 1945, les troupes de la 3^{ème} Armée traversent les rivières frontalières Our et Sûre.

Ce franchissement est extrêmement difficile et coûteux en vies humaines étant donné que ces cours d'eau se trouvent en crue.

Le 13 février 1945, un brouillard épais s'abaisse sur les rives, réduisant considérablement la visibilité.

Quand Patton, qui avait traversé la Sûre par un pont de fortune, apparaît tout à coup devant ses hommes, les soldats donnent naissance à la légende selon laquelle Patton aurait traversé le fleuve à la nage.

Le 1^{er} mars 1945 la 3^{ème} Armée occupe la ville de Trêves avec des éléments de la 94^{ème} Division d'infanterie et de la 10^{ème} Division blindée.

Le lendemain matin, le Général Patton reçoit un message du SHAEF, du Quartier général suprême des forces expéditionnaires alliées, lui ordonnant de contourner la ville de Trêves avec l'argument qu'il faudrait au moins quatre divisions pour s'emparer de cette ville.

Patton envoie alors un télégramme urgent à l'adresse du SHAEF de la teneur suivante :

Je viens de prendre Trêves avec deux divisions. Que dois-je faire ? La rendre ?

Patton pousse ses unités en avant.

Le 7 mars, il atteint le Rhin au Nord de Coblenz.

La 3^{ème} Armée se saisit du Palatinat avec ses quatre divisions blindées, la 4^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème}.

En 230 jours, la 3^{ème} Armée a fait 230.000 prisonniers de guerre allemands.

Patton poursuit son chemin à vive allure au-delà du Rhin et s'empare le 4 avril de Fulda, pour occuper ensuite Cobourg et Saalfeld.

Fin avril le V^{ème} Corps de la 3^{ème} Armée franchit la frontière tchécoslovaque et atteint Pilsen.

Pendant la percée à travers l'Allemagne, l'armée de Patton découvre l'atrocité des camps de concentration. C'est en effet son 20^{ème} Corps qui libère le camp de Buchenwald.

Harry S. Truman, successeur à la fonction de Président des Etats-Unis après la mort de Roosevelt, confère à Patton sa quatrième étoile le 17 avril 1945.

Le 8 mai 1945, le jour de la capitulation de l'Allemagne, Patton a sous ses ordres quatre corps d'armée avec six divisions blindées et sept divisions d'infanterie.

Le III^{ème} Corps occupe l'intégralité du territoire de la Bavière, le V^{ème} Corps est déployé à quatre-vingts kilomètres de Prague, le XII^{ème} se situe dans la région de Pizek, en territoire tchèque et le XX^{ème} a dépassé Linz, en Autriche.

Le III^{ème} Corps a opéré sa jonction avec l'armée soviétique à Armstetten.

Le Général Patton est nommé gouverneur militaire de la Bavière. Il commence à réorganiser la 3^{ème} Armée et installe son quartier général à Bad Tölz.

La fin de la guerre est également la période des célébrations entre les vainqueurs de l'Allemagne.

Les rencontres avec les généraux russes confirment le sentiment de méfiance de Patton à l'égard de la masse des armées russes.

Il est persuadé de devoir les combattre un jour.

Au mois de juin, Patton retourne aux Etats-Unis pour y rencontrer sa famille de laquelle il était séparé depuis 1942.

Il reçoit un accueil triomphal dans plusieurs villes. Des milliers d'enthousiastes lui montrent leur attachement.

Mais encore une fois, il prononce un discours qui contient une phrase maladroite sur les soldats qui *se sont fait tués bêtement sur le champ de bataille*.

A nouveau, la presse exploite cette déclaration imprudente et des lettres de parents courroucés parviennent au Congrès.

Le Secrétaire à la Défense Stimson doit s'engager pour défendre le général au cours d'une conférence de presse.

Cependant Patton a le pressentiment de sa mort. A un moment où son épouse n'était pas présente, il dit à ses filles :

Eh bien, au revoir mes enfants. Je ne vous reverrai plus. Prenez bien soin de George. Je reverrai votre mère, mais pas vous, je ne vous reverrai plus.

Le 4 juillet, Patton regagne l'Europe.

Après un nouveau faux pas en relation avec son désaccord concernant la politique de dénazification du Général Eisenhower, celui-ci relève Patton de son commandement et le remplace par le Général Truscott.

Patton à son tour est nommé commandant d'une XVème Armée qui regroupe un état-major sans troupes et qui est chargée d'étudier les opérations de la Deuxième Guerre Mondiale en Europe.

Parfaitement conscient de sa disgrâce, Patton songe à démissionner à la fin de l'année.

Fin octobre, il se rend à Paris où il reçoit le Cordon de Grand Officier de la Légion d'Honneur des mains du Général Charles de Gaulle.

Il visite également la Normandie et la Bretagne où il est fait citoyen d'honneur d'un grand nombre de villes libérées par la 3^{ème} Armée.

Fin novembre 1945, quand la ville de Metz célèbre le premier anniversaire de sa libération, il assiste aux festivités et il devient citoyen d'honneur de cette ville.

Patton est décidé de se rendre aux Etats-Unis et de quitter l'armée.

Le dimanche 9 décembre 1945 au matin, il a l'intention de se rendre à la chasse aux environs de Speyer.

En sa compagnie, son chef d'état-major, le Général Hobart R. Gay. Ils se trouvent à bord de sa voiture de commandement, une Cadillac 75, modèle 1939. La voiture est conduite par le soldat Horace L. Woodring.

Dans la banlieue de Mannheim la voiture s'arrête devant un passage à niveau.

Après le passage d'un train, la voiture se remet en marche et avance à faible allure quand Woodring aperçoit tout à coup un camion GMC s'approcher en sens inverse.

Au moment de cette manœuvre inattendue, Woodring ne peut s'arrêter et la voiture s'écrase littéralement contre le réservoir d'essence du camion.

Assis sur le siège arrière droit, Patton est projeté en avant et puis rejeté en arrière, pour tomber contre le Général Gay.

Il souffre de coupures au front et au cuir chevelu, des blessures occasionnées par le heurt de sa tête contre le plafonnier de la voiture et de la vitre de séparation entre les sièges avant et arrière. Mais le pire, il ne peut plus bouger ses doigts.

Il s'aperçoit de symptômes d'une paralysie.

Transporté d'urgence au 130^{ième} Hôpital militaire à Heidelberg, le diagnostic des médecins est irrévocable. Outre les plaies à la tête, on constate une fracture de la 3^{ième} vertèbre cervicale avec paralysie totale au-delà de la 3^{ième} cervicale.

Son épouse alertée, arrive des Etats-Unis dans l'après-midi du 11 décembre.

Le blessé accueille sa femme avec un sourire, mais également avec les paroles peu rassurantes :

J'ai bien peur, Béa, que c'est la dernière fois que nous nous voyons.

Les médecins font de leur mieux pour maintenir en vie le fameux « *Blood and Guts* » mais hélas, tous leurs efforts restent en vain.¹

Le Héros de la Deuxième Guerre Mondiale s'éteint le 21 décembre 1945, à 17.50 heures. Pendant deux jours, son corps est exposé dans une villa à Heidelberg où une multitude de soldats défilent devant la dépouille mortelle pour rendre un dernier hommage à ce grand soldat.

Il est enterré au cimetière de Hamm, tout près de la capitale de Luxembourg, à la veille de Noël, le 24 décembre 1945, en présence d'un grand nombre d'autorités civiles et militaires.

Il repose dans une tombe noble et modeste.

C'est à cet endroit qu'il repose avec les soldats de sa 3^{ème} Armée avec lesquels il a combattu.

Le Général Patton n'était certainement pas au premier échelon de commandement.

Avec ses qualités particulières et son tempérament il était particulièrement qualifié pour le poste qu'il occupait. Il n'avait en aucun moment brigué le commandement suprême des troupes alliées.

C'était un personnage complexe et hautement controversé.

Il avait un grand souci du bien-être de ses hommes et sa plus grande préoccupation était d'avoir le moins de pertes possible.

Cette considération explique sa mobilité et sa rapidité.

Il pensait que le plus on avance vite, moins on donne à l'ennemi l'occasion de frapper.

¹ Lors d'un discours prononcé au début de la guerre, Patton avait souligné qu'une guerre serait uniquement gagnée par du sang et du courage. « Notre sang et son courage » était le commentaire de ses soldats. De cet épisode était née l'expression « *Blood and Guts* ».

Il n'était pas un surhomme ignorant la peur.

Il avait peur comme n'importe qui et n'avait pas honte de le reconnaître.

Il était persuadé de la réincarnation, il croyait qu'il avait couvert plusieurs siècles.

Parfois, il avait l'impression de se souvenir d'incidents survenus des centaines d'années plus tôt et auxquels il aurait pris part dans d'autres incarnations.

Il était le produit de ses lectures et de son imagination. Il dévorait tous les ouvrages militaires.

Au bout d'un moment il s'identifia à ces événements et les adoptait comme ses propres souvenirs.

Il était enchanté quand le Général Alexander lui dit un jour :

Vous savez, George, vous auriez pu être un grand maréchal de Napoléon, si vous étiez né au XVIII^{ème} siècle.

Patton sourit et répondit : *Mais je l'ai été.*

Sa mort le rendit plus populaire qu'il ne l'était de son vivant.